

Laura ALLAVENA

## LA CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR EN ITALIE SEPTENTRIONALE À L'ÉPOQUE D'AUGUSTE ET SES RAPPORTS AVEC LA GAULE

La Cisalpine joua un rôle particulier dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec la construction de la *via Æmilia*, en 187, qui relie les anciennes villes de *Placentia* et *Ariminum*. Le nouveau réseau routier qui se développe par la suite, fut conçu non seulement pour des objectifs militaires mais aussi pour les communications internes et pour celles du littoral avec l'intérieur des terres ; c'est ainsi qu'un nouveau pôle commercial fut créé, qui donnait de nouvelles possibilités pour une grande partie de la main-d'œuvre italique, ainsi que pour les vétérans militaires. Dans la dernière période républicaine, on assiste à une ultime valorisation de la Cisalpine qui se poursuivra avec César, lequel introduira même des Cisalpins au Sénat<sup>1</sup>.

Je souligne simplement l'épanouissement économique mais aussi culturel de la Cisalpine au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; il suffit de se souvenir du poète véronais Catulle, du padouan Livio, pour ne pas citer Virgile.

Strabon (V, 11, 12), lui-même, rapporte que dans cette région, il y avait des villes et des richesses bien plus grandes qu'ailleurs en Italie : les forêts de chênes offraient des glands pour les porcs, on cultivait le millet, on y trouvait de la poix, du vin, et plusieurs régions produisaient différentes sortes de laine.

Auguste encouragera ensuite le processus d'urbanisation avec la création de Turin et d'Aoste<sup>2</sup>. Il semblerait que cette dernière soit née à l'endroit même du campement d'Aulo Terentio Varrone, construit lors de la campagne contre les Salasses qui s'étaient rebellés en 25 av. J.-C.<sup>3</sup>. Auguste a donc vraisemblablement eu une attention particulière pour cette région car il avait besoin d'un passage sûr pour ses opérations militaires au-delà des Alpes, tandis que les territoires autour du

Norique semblaient relativement pacifiques : les habitants du Norique firent spontanément acte d'obéissance lorsque les Romains s'installèrent sur le territoire où a été établie Aquileia (181 av. J.-C.)<sup>4</sup> et de ce fait, la région du Haut-Adige semblerait avoir été annexée sans crise et bien avant la campagne officielle de Drusus en 15 av. J.-C.<sup>5</sup>.

Il est donc important de s'arrêter quelque peu sur ces faits pour comprendre le rôle fondamental que la Cisalpine joua pour l'expansion politique et commerciale en Gaule, mais surtout pour les régions qui furent le théâtre des opérations militaires d'Auguste.

### LA PRODUCTION DE CÉRAMIQUES

L'introduction de la céramique à vernis noir commença de façon notable dans la vallée du Pô au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. grâce aux centres de répartition de Spina tout d'abord et, ensuite, d'Adria. A la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., au centre de la vallée du Pô, commencèrent à se créer un peu partout des ateliers locaux<sup>6</sup>. Compte tenu du programme de valorisation de la Cisalpine à l'époque de César et d'Auguste, il n'est pas étonnant de constater que ces ateliers, vu leur chiffre d'affaire, durant cette période, eurent un développement considérable. Le "boum" économique qui frappa la Cisalpine ne toucha pas seulement la céramique à vernis noir mais aussi d'autres productions de terre cuite ; il est possible, par exemple, qu'un potier n'ait pas été uniquement spécialisé dans une seule sorte de céramique : la terre sigillée du nord de l'Italie est aussi produite à Faenza et à Crémone, centres de production de céramiques à vernis noir<sup>7</sup>. La distribution toujours plus étendue de ce

1 Denti 1991, p. 45-52

2 Pour l'introduction historique, je me suis référée à G. A. Mansuelli (1973).

3 Cavallaro 1981, p. 62.

4 Mansuelli 1973, p. 22.

5 Ciurletti 1985, p. 378.

6 Fiorentini 1963, p. 8 ; Righini 1970, p. 61 et suiv. ; Frontini 1985, p. 159.

7 Mazzeo Saracino 1985, p. 159.

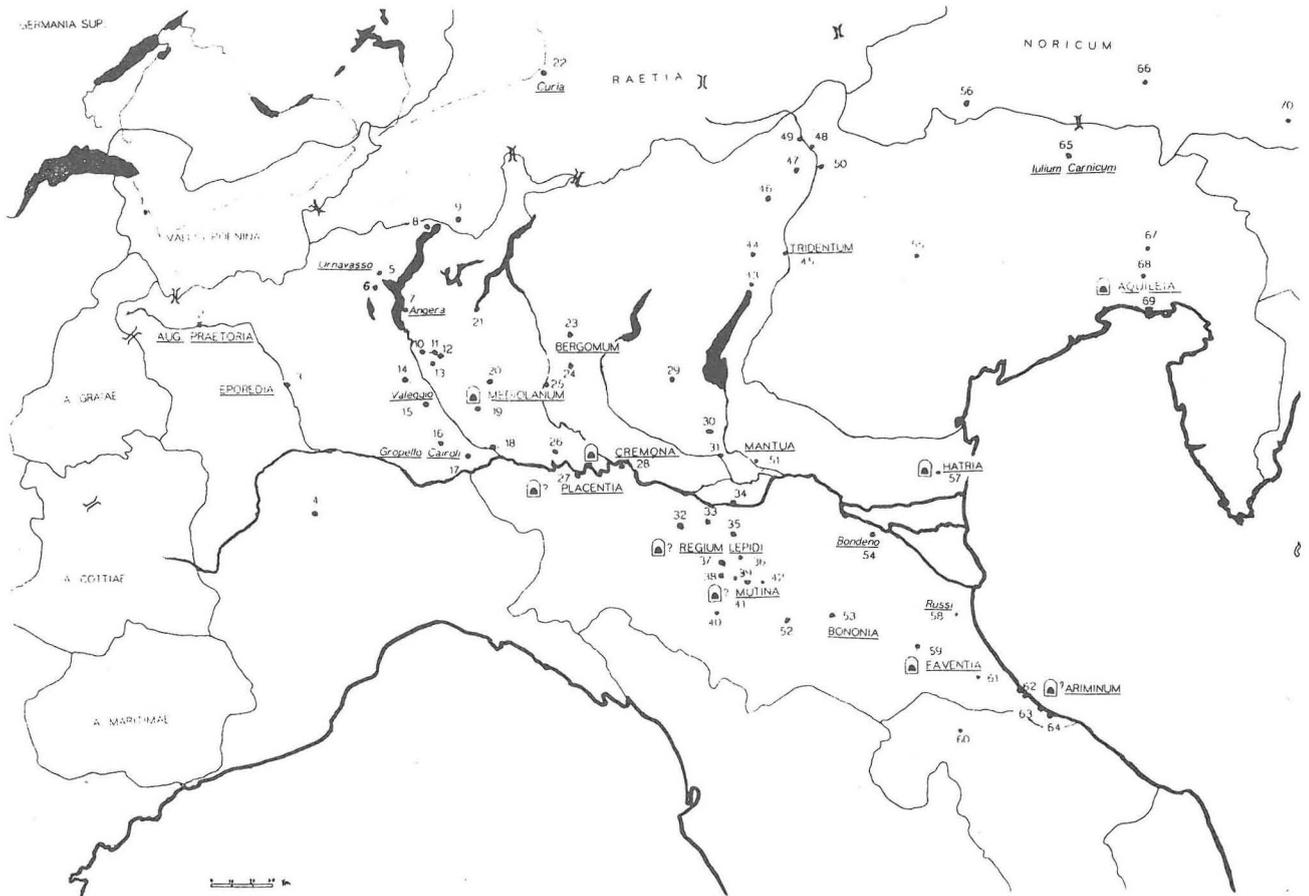


Figure 1 - Carte des ateliers connus à l'époque d'Auguste et contextes de céramiques à vernis noir.  : atelier.

1 - Ollon	5/7-28	Kaenel 1982.
2 - Aoste ( <i>Augusta Praetoria</i> )	5-6-7-28	Mollo Mezzena 1982.
3 - Ivrea ( <i>Eporedia</i> )	5/7-7/16-31	Brecciaroli Taborelli 1988.
4 - Poirino	7/16	Fiorentini 1963.
5 - Ornavasso	5-6-7-7/16-28-31-33	Piana Agostinetti 1969 ; Graue 1974.
6 - Gravellona	7	Piana Agostinetti 1969 ; Graue 1974.
7 - Angera	7/16-16	Lavizzari Pedrazzini 1985 ; Sena Chiesa 1985.
8 - Locarno	6	Donati 1979.
9 - Sementina		Donati 1979.
10 - Gallarate	7/16	Frontini 1985.
11 - Cassano Magnago	7/16	Frontini 1985.
12 - S. Giorgio sul Legnano	7/16	Frontini 1985.
13 - Parabiago	7/16	Frontini 1985.
14 - Ottobiano	5/7-7/16	Frontini 1985 ; Vannacci Lunazzi 1986/87.
15 - Valleggio	5/7-7/16	Vannacci Lunazzi 1978.
16 - Garlasco	5/7-7/16	Fiorentini 1963.
17 - Gropello Cairoli	5/7-7/16-33	Fortunati Zuccala 1979.
18 - Pavie ( <i>Ticinum</i> )	7/16	Frontini 1985.
19 - Milan ( <i>Mediolanum</i> )	5-7-5/7-7/16-16-27-28	Fiorentini 1963 ; Frontini 1985-1986-1991.
20 - Monza ( <i>Modicia</i> )	7/16	Frontini 1985.
21 - Côme ( <i>Comum</i> )	16	Frontini 1985.
22 - Chur ( <i>Curia</i> )		Demetz 1992.
23 - Bergame ( <i>Bergomum</i> )	7	Fiorentini 1963.

LA CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR EN ITALIE SEPTENTRIONALE

24 - Cologno al Serio	7/16	Fiorentini 1963.
25 - Treviglio		Frontini 1985.
26 - Cavriaga	7/16-16	Frontini 1985.
27 - Piacenza ( <i>Placentia</i> )		Brecciaroli Taborelli 1988.
28 - Cremona	5/7-7/16	Fiorentini 1963 ; Frontini 1985 ; Righini 1970 ; Brecciaroli Taborelli 1988.
29 - Brescia ( <i>Brixia</i> )		Frontini 1985.
30 - Remedello	31	Frontini 1985.
31 - Calvatone	6-34	Fiorentini 1963.
32 - Parme		Righini 1970.
33 - Poviglio	5/7 (?)	Bottazzi 1990.
34 - Viadana	7/16	Agnesotti 1984.
35 - Correggio		Reggio 1991.
36 - S. Martino in Rio	7/16	Reggio 1991.
37 - Reggio Emilia ( <i>Regium Lepidum</i> )		Righini 1970.
38 - Montericco	16	Reggio 1991.
39 - Casalgrande	16	Reggio 1991.
40 - Vezzano		Reggio 1991.
41 - Modène ( <i>Mutina</i> )	5/7-7-7/16-16-28-27	Macchioro 1988 ; Giordani 1988-1990.
42 - S. Donnino	16-28	Reggio 1991.
43 - Riva-S. Martino		Demetz 1992.
44 - Stenico-Arco		Demetz 1992.
45 - Trente ( <i>Tridentum</i> )	7/16-31	inédit-matériel de la Provincia Autonoma di Trento.
46 - Sanzeno-Mechel-Cles		Demetz 1992.
47 - Appiano		Lunz 1990.
48 - Settequerce	6?-28?	Lunz 1991.
49 - Terlano		Demetz 1992.
50 - Laives		Demetz 1992.
51 - Mantova ( <i>Mantua</i> )	5	Tamassia 1970.
52 - Savignano		Michelini 1988.
53 - Bologne ( <i>Bononia</i> )		Baldoni 1986.
54 - Bondeno	5-5/7-28	Cornelio Cassai 1988.
55 - Feltre ( <i>Feltria</i> )		Demetz 1992..
56 - S. Candido ( <i>Littanum</i> )		Demetz 1992.
57 - Adria ( <i>Hatria</i> )	6-7-7/16-31-33	Fiorentini 1963 ; Dallemulle 1975 ; Retratto 1986 ; Toniolo 1986 ; Brecciaroli Taborelli 1988.
58 - Russi 7-16-28?		Maioli 1972 ; Mazzeo Saracino 1977.
59 - Faenza ( <i>Faventia</i> )	5/7	Righini 1970-1972.
60 - Sarsina		Righini 1970.
61 - Cesena ( <i>Caesena</i> )		Righini 1970.
62 - Rimini ( <i>Ariminum</i> )		Righini 1970 ; Riccioni 1972 ; Brecciaroli Taborelli 1988.
63 - Riccione	5/7?-27	Baldoni 1979.
64 - Cattolica	7/16	Mazzeo Saracino 1987.
65 - Zuglio ( <i>Iulium Carnicum</i> )	5/7-16	Visintini 1990.
66 - Dellach		Demetz 1992.
67 - Pavia di Udine	5-5/7-28	Fasano 1992.
68 - Joannis	5-28	Strazulla Rusconi 1979.
69 - Aquilée ( <i>Aquileia</i> )	5-5/7-28-31	Guida 1961/62 ; Righini 1970 ; Novak 1981.
70 - Magdalensberg	5/7-6	Schindler 1967.

Les ateliers de céramique à vernis noir connus à l'époque d'Auguste et les sites où l'on rencontre les formes (Lamboglia) les plus communes, dans différents contextes.

genre de céramique de table modifie aussi la production locale préexistante qui se trouve réduite par les nombreuses commandes de cette nouvelle catégorie de céramique.

Les raisons en sont multiples : la plus importante concerne sûrement le coût dérisoire de la céramique car c'était une marchandise qui en accompagnait d'autres de plus grande valeur, comme l'huile ou le vin dans les amphores. Il est possible que l'influence romaine, progressivement, même dans les classes sociales les plus défavorisées, encouragée par Auguste grâce aux commerçants cisalpins, ait opéré une mutation dans les habitudes alimentaires.

La grande production provoqua un relâchement des réalisations et la standardisation des formes<sup>8</sup> ; le manque de soins des fabrications a pour preuve les imperfections qui reviennent parmi les pièces originaires du Pô, relatives à l'aspect externe, surtout pour les patères de l'époque d'Auguste : pâte rosée et farineuse, cassures peu nettes, vernis opaque seulement à l'extérieur, avec des coups de pinceaux sur le bord et de grandes coulures ne couvrant pas toutes les zones ; à l'intérieur, on distingue souvent la trace circulaire du disque d'empilement ou une tache entièrement rouge qui indique l'absence de ce disque, signe d'un empilement direct des récipients les uns sur les autres.

L'appauvrissement des formes fait qu'elles se réduisent, pour les patères, à peu près aux Lamb. 7 et 7/5 — que l'on distingue parfois difficilement des Lamb. 7/16—, aux Lamb. 28 et 31 pour les coupes<sup>9</sup> (Fig. 1).

Une telle production présente des caractères similaires à peu près dans toute la Cisalpine, tant et si bien qu'aujourd'hui nous ne sommes pas capables de retrouver avec certitude les différents ateliers ; on ne peut donc pas établir une relation avec la céramique noire d'Arezzo ou la Campanienne B.

On peut supposer des productions séparées, géographiquement bien distinctes, mais aussi divers systèmes de commercialisation et diverses régions d'utilisation. L'histoire de la céramique campanienne est en fait différente, comme celle de la terre sigillée arétine et celle du nord de l'Italie. Pour la terre sigillée, nous avons le phénomène des filiales en Gaule, comme pour les gobelets d'Aco (*Acobecher*) ; les produits gaulois étaient probablement destinés au marché rhodanien et ceux de l'Italie septentrionale à la zone orientale et en particulier au Norique<sup>10</sup>. Il est possible que les différentes productions de céramiques à vernis noir aient utilisé divers circuits de distribution : voie maritime, voie

fluviale du couloir rhodanien pour la campanienne, voie fluviale mais plutôt terrestre pour la vallée du Pô<sup>11</sup>.

## LES VOIES COMMERCIALES

Comme les premiers centres de répartition de la céramique à vernis noir se trouvaient le long des côtes de l'Adriatique et du delta du Pô, les directions commerciales étaient principalement au nombre de deux : la première, est-ouest, le long du Pô, et la seconde vers le nord<sup>12</sup>.

Avec la multiplication des ateliers locaux, on peut supposer trois grands groupes de production et d'exportation.

1. Dans la zone orientale, Aquileia desservait, sans doute, le Norique et, en particulier, le Magdalensberg où l'on sait que des commerçants italiens, certains d'Aquileia, s'étaient établis<sup>13</sup>. Les marchandises pouvaient ensuite continuer jusqu'au Rhin.

A ce propos, il est intéressant de s'arrêter sur le monument funéraire, datant de l'époque d'Hadrien, de M. Secundius Genialis<sup>14</sup>, un commerçant de *Colonia Claudia Agrippiniensium* (Cologne, Germanie Inférieure) et dont la profession était *negotiator daciscus*, qui mourut à Aquileia. On suppose qu'il avait organisé un réseau commercial indirect, sous forme d'échanges entre les localités situées entre la Dacie et la Germanie, en passant par Aquileia. La *gens Secundia* est présente en Gaule et en Germanie : à *Attia Mattiancorum* (Wiesbaden), il existe une épitaphe dédiée aux Dieux Mânes par Secundius Agricola, *negotiator artis cretariæ*, et une autre d'un *negotiator Britannicianus*. Le motif du porteur de flambeau, qui décore les côtés du monument, témoigne d'un échange commercial entre le Norique et la région de Vérone.

2. La deuxième région de production est celle d'Adria, Ravenne et Modène ; on peut penser qu'elle desservait la Rétie, les régions du Danube et du Rhin, par le parcours navigable de l'Adige et, ensuite, par voie terrestre.

3. La troisième zone de production connue est celle de Plaisance, Crémone et Milan ; elle pouvait desservir la région du Rhin, par les passages alpins du Splügen et du Saint-Gothard, et la Gaule en utilisant le Pô puis les cols du Grand et du Petit Saint-Bernard et celui du Mont-Genève (Fig. 2). En fait, tout le long du *limes* du Rhin et du Danube, surtout à *Magontiacum* et *Carnutum*, on a noté la présence de gens provenant de l'Emilie et surtout de la zone occidentale de la plaine (Bologne, Plaisance)<sup>15</sup>.

8 Arslan 1978, p. 82 ; Morel 1981, p. 88 et suiv.

9 J'ai préféré ne pas utiliser la typologie de J.-P. Morel et me référer, en revanche, à celle de N. Lamboglia car cette dernière, encore utilisée par habitude dans les publications, est moins précise que celle de Morel et laisse une plus grande marge aux variantes locales.

10 Lavizzari Pedrazzini 1987, p. 19.

11 J.-P. Morel a déjà soulevé le problème relatif à la Campanienne B et à la céramique d'Arezzo à vernis noir, en disant que cette dernière était commercialisée de façon purement terrestre (Magdalensberg) : Morel 1980, p. 106.

12 Fiorentini 1963, p. 50.

13 Piccottini 1987, p. 292.

14 Blason Scarel 1989. Texte : D(is) M(anibus) M(arci) Secund(i) Genialis domo Cla(udia) Agrip(pinensium) negotiat(ori) Dacisco patr(ono) optim(o) M(arcus) Secundius Eutyclus lib(ertus) heres ex parte bonor(um) hoc monim(entum) de suo fec(it).

15 Calbi 1978, p. 109.



Figure 2 - Carte des principales voies de communications commerciales dans la région transalpine.

### LA NAVIGATION FLUVIALE

Les Romains apprirent des Etrusques l'utilisation des voies d'eau. La conquête romaine de l'Europe alla de pair avec la construction de canaux (*fossæ*) joignant des portions navigables de fleuves<sup>16</sup>.

À l'époque d'Auguste, la navigation sur le Pô s'arrêtait, à l'ouest, au confluent de la Dora Baltea : à *Ticinum* (Pavie), on pouvait remonter le Ticin jusqu'au *Lacus Verbanus* (lac Majeur), l'Adda jusqu'à *Clavenna* (Chiavenna) ; l'Oglio et le Mincio pouvaient probablement être remontés, respectivement, jusqu'aux lacs d'Iseo (*Sabinus*) et de Garde (*Benacus*), l'Adige jusqu'aux portes de *Pons Drusi* (Bolzano)(Fig. 3). Les quais et les haltes étaient probablement situés à *Ticinum* (Pavie), *Placentia* (Plaisance) ou *Cremona*, *Brixellum* (Brescello)(Fig. 4 et 5), *Hostilia* (Ostiglia), pour une durée de trois jours de navigation, alors qu'il en fallait huit par la voie terrestre<sup>17</sup>.

Les embarcations étaient, selon leur fonction, de différents modèles : la tradition celte nous donna de lourdes péniches à carène plate et sans quille qui avaient, à l'extrémité de la coque, une ou deux plates-formes pour décharger les marchandises<sup>18</sup>.

### LES VOIES TERRESTRES

Lorsqu'on ne pouvait plus utiliser la voie fluviale, on prenait la voie terrestre. Auguste a été très largement encensé par Strabon (IV, 6, 6) pour la construction de routes alpines, grâce auxquelles le brigandage put être anéanti. En réalité, la mise en place d'un réseau viabilisé lui permit d'accomplir des manœuvres militaires en Germanie, garantissant l'efficacité des approvisionnements et le maintien de contacts avec les troupes. Comme nous l'avons vu, à propos des *gentes* émiliens sur le *limes*, les routes servaient aussi pour les échanges commerciaux vers le nord. Il semblerait que Strabon ait voulu grossir la difficulté de l'entreprise en rapportant qu'à certains endroits, les sentiers alpins étaient si étroits qu'ils donnaient le vertige, non seulement aux voyageurs, mais aussi aux animaux de somme qui n'en avaient pas l'habitude ; parfois d'énormes blocs se détachaient des parois et tombaient sur la route, emportant des convois entiers.

L'interprétation "strabonienne" semble être parfaitement calquée sur les notes de voyageurs du Moyen Age qui traversaient la région du Haut-Adige. D'autre part, nous savons que les Romains n'étaient pas effrayés

16 Uggeri 1987, p. 312.

17 Uggeri 1987, p. 327-331.

18 Höckmann 1985, p. 212 ; selon l'auteur, ce genre d'embarcations est le plus fréquent parmi les épaves attestées au nord des Alpes.



Figure 3 - Embarcation remorquée avec un système de halage, sur un bas-relief conservé à Avignon (Calzolari 1990).

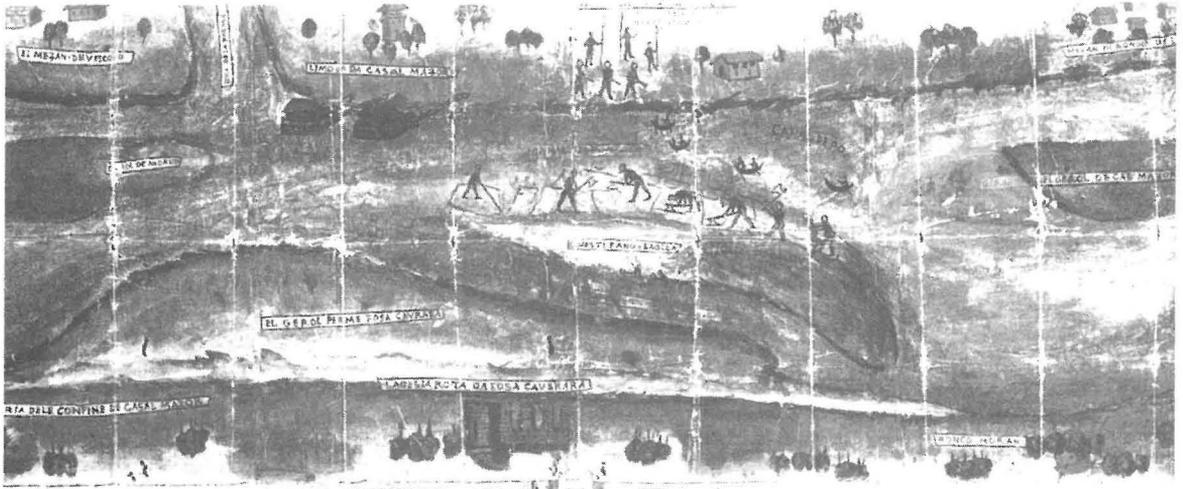


Figure 4 - Carte du Pô au XVI<sup>e</sup> s. de Casalmaggiore à Cologne, où l'on distingue non seulement les embarcations mais aussi les quais (Zanarini 1990).

par des voies accidentées ou par des pentes escarpées : le passage du col Maloja (1181 m), par exemple, avait seulement trois virages, avec des gradins et des entailles dans la roche pour y fixer des pals de freinage ; aujourd'hui, il y en a 22<sup>19</sup>. Les marchandises très lourdes voyageaient aussi par voie terrestre sans encombre ; le marbre des carrières de Botticino (Brescia) descendait à Crémone sans problème par voie terrestre, de même que le marbre rouge de Vérone<sup>20</sup>.

C'est ainsi que nous pouvons dire qu'il y avait un trafic régulier par le col du Grand Saint-Bernard. Il y a un long tronçon creusé dans la roche et, même s'il manque les ornières pour guider les chariots, on peut supposer un système de transport à dos de mulet (plus rapide dans certaines situations que le chariot), très vraisemblable-

ment bien avant la conquête officielle, même si le matériel du sanctuaire du col est daté de 15 av. J.-C.<sup>21</sup>.

On peut donc imaginer deux grandes routes commerciales utilisées pour l'introduction des marchandises italiennes en Europe du Nord.

La première est la voie maritime, le long des côtes de la Campanie, de la Toscane et de la Ligurie, puis fluviale le long du couloir rhodanien, vers la Saône et le Doubs ou jusqu'au lac de Genève, puis Neuchâtel (avec transport terrestre) et à nouveau par les fleuves Aar et Rhin ; c'est par celle-ci qu'était diffusée la terre sigillée italienne, peut-être avec les amphores Dressel 1 et les céramiques noires campaniennes ou de la région d'Arezzo dont quelques fragments ont été retrouvés à Genève, Yverdon et Bâle<sup>22</sup>.

19 Nissen 1883, p. 154.

20 Uggeri 1987, p. 314.

21 Fellmann 1990, p. 369.

22 Paunier 1981, p. 289 ; Kaenel 1982, p. 146 ; Chur 1986, p. 61.

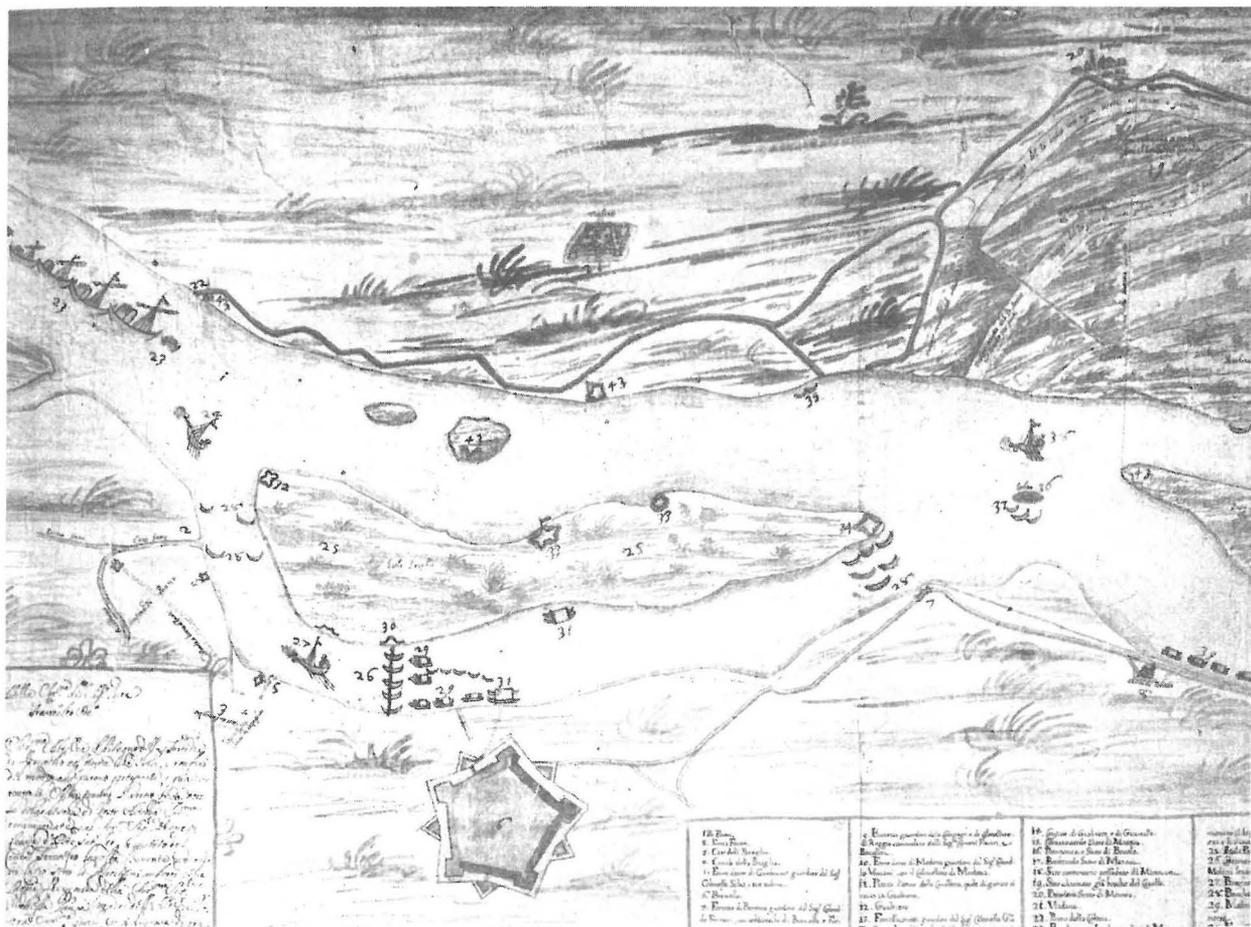


Figure 5 - La forteresse de Brescello (Zanarini 1990).

La seconde voie, pour des marchandises provenant, en majeure partie, de la vallée du Pô, aurait été essentiellement terrestre, le long des vallées alpines. Tout ceci justifierait la présence, dans le canton de Vaud, de céramiques à vernis noir provenant de la vallée du Pô<sup>23</sup> (Fig. 6).

### LES AMPHORES

Il pourrait être intéressant d'observer la circulation des amphores qui, en règle générale, devaient suivre les mêmes voies que la céramique à vernis noir campanienne ou de la vallée du Pô. Parce que la Dressel 1 est considérée comme originaire de Campanie<sup>24</sup> et parce qu'on la trouve surtout sur le littoral de la Provence, il est logique de penser qu'elle fut diffusée par voie maritime ; on peut l'associer, d'une certaine façon, à la céramique campanienne. La Dressel 6 (postérieure à la Dressel 1) semble, en revanche, originaire de la vallée du Pô, de centres de production situés dans la zone nord de l'Adriatique et de la vallée du Pô, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., avec une diffusion transalpine (même au Magdalensberg)<sup>25</sup>.

Comme il n'est pas possible d'envisager une production d'amphores et de céramiques à vernis noir dans les mêmes ensembles d'ateliers, et un commerce parallèle, je pense qu'il serait utile de prendre en considération la possibilité de voies commerciales différentes.

Voyons maintenant quel genre de commerce on aurait pu faire avec les amphores et de quelle façon les commerçants auraient pu utiliser les voyages, aller et retour, avec d'autres produits, afin de ne pas rentrer à vide.

Les marchandises qui remontaient la vallée du Pô, au gré des différents marchés, n'étaient pas simplement le vin (fameux est le "rétique", préféré d'Auguste, produit entre Côme et Vérone) ou l'huile, mais aussi, par exemple, la pierre brute ou polie (comme les statues), le sel de l'Adriatique, le miel de la Carnia, le blé, le lin. Au retour, les péniches pouvaient transporter du bois, surtout du mélèze pour sa résine destinée, entre autres choses, à la fabrication des flambeaux. En Italie, arrivait aussi du bétail (et dans ce cas, on n'avait pas besoin, effectivement, de chariots pour passer les cols alpins), comme les bovins du Norique et de la

23 Kaenel 1982, p. 145.

24 Buchi 1971, p. 545.

25 Cipriano-Carre 1987, p. 484 et 1989, p. 92-99 ; Baldicci 1969, p. 9-10.



Figure 6 - Carte des voies de communications commerciales vers le nord de l'Europe.

Gaule<sup>26</sup> et les chevaux, également du Norique<sup>27</sup>. En outre, venaient des régions danubiennes des matériaux bruts comme les métaux ou les peaux. Bien entendu, la liste des exportations et des importations ne s'arrête pas là et on aura acheté et vendu toutes sortes de choses ; ici, la fantaisie a tout loisir de s'exprimer : à titre indicatif, je rappelle l'hypothèse originale d'Höckmann qui pense que l'on faisait commerce des cheveux blonds provenant de jeunes filles nordiques, pour fabriquer des perruques à Rome<sup>28</sup>.

## CONCLUSION

Pour l'étude de la commercialisation de la céramique

à vernis noir de la vallée du Pô, je pense important de considérer la possibilité d'un commerce essentiellement par voie terrestre grâce aux *mercatores* de la vallée du Pô qui passaient les Alpes. Leur activité existait déjà bien avant l'arrivée officielle d'Auguste et elle a eu une grande importance, même au sens politique. L'annexion du territoire alpin à l'empire d'Auguste s'explique aussi par la nécessité de disposer de routes libres et pratiques, condition indispensable pour maintenir les contacts avec l'armée engagée en Germanie. Dans cette optique, je n'exclus donc pas que l'on pourrait trouver, même sporadiquement, le long des routes, des noyaux de matériaux purement originaires de la vallée du Pô au-delà des Alpes<sup>29</sup>.

26 Uggeri 1987, p. 318 ; Šašel 1989, p. 214.

27 Piccottini 1987, p. 295.

28 Höckmann 1988, p. 126.

29 Je remercie de tout mon cœur Madame le Professeur Giovanna Montanari pour ses conseils, le Docteur Gianluca Botazzi et Véronique Curreno Ksouri pour leur généreuse aide.

## BIBLIOGRAPHIE

- Agnesotti 1984** : L. AGNESOTTI, L'insediamento nel Viadanese sulla base dei dati archeologici, dans *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano. Il cas mantovano*, Modena, 1984, p. 116-134.
- Arslan 1978** : E. ARSLAN, I Celti in Transpadana nel II e I sec., dans *I Galli e l'Italia*, Roma, 1978, p. 81-84.
- Baldacci 1969** : P. BALDACCIO, Alcuni aspetti dei commerci nei territori cisalpini, dans *Centro studi e documentazione sull'Italia romana*, Atti I, 1967-68, p. 7-50.
- Baldoni 1979** : D. BALDONI, Ceramica a vernice nera rinvenuta a Riccione conservata nel locale Antiquarium, dans *Rivista Studi Liguri*, XLV, 1979, p. 103-120.
- Baldoni 1986** : D. BALDONI, Materiali di scavo : gli strati della fase repubblicana, appendice dans J. ORTALLI (dir.), *Il teatro romano di Bologna*, Bologna, 1986, p. 121-156.
- Bergamini 1973** : M. BERGAMINI, *La ceramica romana*, Quaderni degli studi romagnoli, 8, Faenza, 1973.
- Bermond Monatanari 1987** : G. BERMOND MONTANARI, La ceramica a vernice nera a Ravenna, dans *Studi lunensi e prospettive sull'Occidente romano*, Atti del convegno, Lerici, 1985, p. 555-566.
- Bermond Monatanari 1990** : G. BERMOND MONTANARI, L'impianto urbano e i monumenti, dans *Storia di Ravenna. I. L'evo antico*, Ravenna, 1990.
- Blason Scarel 1989** : S. BLASON SCAREL, M. Secundius Genialis : un commerciante di Colonia ad Aquileia, dans *Alsa, Rivista storica della Bassa Friulana Orientale*, 2, 1989, p. 33-41.
- Bottazzi 1990** : G. BOTTAZZI *et al.*, *Carta archeologica della provincia di R. Emilia*, Poviglio, 1990.
- Brecciaroli Taborelli 1988** : L. BRECCIAROLI TABORELLI, *La ceramica a vernice nera da Eoredia (Ivrea)*, Cuorgne (To), 1988.
- Buchi 1971** : E. BUCHI, Banchi di anfore romane a Verona. Note sui commerci cisalpini, dans *Il territorio veronese in eta' romana*, Atti del convegno, Verona, 1971.
- Calbi 1978** : A. CALBI, Note conclusive in "Gente emiliana nell'antichità. Testimonianze tra Reno e Danubio", dans *Acta Germanica*, II, 1978, p. 107-120.
- Calzolari 1990** : M. CALZOLARI, La navigazione interna in Emilia Romagna tra l'VIII et il XIII sec., dans *Vie di commercio in Emilia Romagna, Marche*, Cinisello Balsamo (Mi), 1990, p. 155-124.
- Cavallaro 1981** : A. M. CAVALLARO, Romani e Salassi. Dall'intervento di Appio Claudio (143 a. C.) alla fondazione di Augusta Praetoria (25 a. C.), dans *Archeologia in Valle d'Aosta*, Saint-Pierre, 1981, p. 61-62.
- Chevallier 1982** : R. CHEVALLIER, *Römische Provence*, Zürich-Freiburg, 1982.
- Chur 1986** : A. HOCHULI GYSEL, A. SIEGFRIED WEISS, E. RUOFF, V. SCHALTEUBRAND, *Chur in römischer Zeit*, Bd. 1, Basel, 1986.
- Cipriano-Carre 1987** : M. CIPRIANO, M.-B. CARRE, Note sulle anfore conservate al museo di Aquileia, dans *Vita sociale, artistica e commerciale di Aquileia romana, Antichità Altoadriatiche*, XXIX, Udine, 1987.
- Cipriano-Carre 1990** : M. CIPRIANO, M.-B. CARRE, Production et typologie des amphores sur la côte adriatique de l'Italie, dans *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche*, Rome, 1989, p. 67-104.
- Ciurletti 1985** : G. CIURLETTI, Il trentino-Alto Adige in eta' romana, dans *Aquileia nelle "Venetia et Histria"*, *Antichità Altoadriatiche*, XVII, 1985, p. 375-406.
- Cornelio Cassai 1988** : C. CORNELIO CASSAI, I materiali dell'eta' romana, dans *Bondeno e il suo territorio dalle origini al rinascimento*, Casalecchio di Reno (Bo), 1988, p. 183-242.
- Dallemulle 1975** : U. DALLEMULLE, Corredi tombali da Adria di I sec. d. C., dans *Archeologia Classica*, 2, 1975, p. 267-300.
- Demetz 1982** : S. DEMETZ, Rom und die Räter, Ein Resümee aus archäologischer Sicht, dans *Die Räter/I Reti*, Bolzano, 1992, p. 631-653.
- Denti 1991** : M. DENTI, *I Romani a nord del Po*, Milano, 1991.
- Donati 1979** : P. DONATI, *Locarno, la necropoli romana di Solduno*, Bellinzona, 1979.
- Fasano 1992** : M. FASANO, Ceramica a vernice nera dalla villa rustica di Pavia di Udine, dans *Aquileia Nostra*, LXI (1990), 1992, col. 106-124.
- Fasano 1992a** : M. FASANO, Indice bibliografico della ceramica a vernice nera nel Friuli Venezia Giulia, dans *Aquileia Nostra*, LXI (1990), col. 153-160.
- Fellmann 1990** : R. FELLMANN, Le strade romane attraverso il massiccio alpino della Svizzera, dans *La Venetia nell'area padano-danubiana*, Padova, 1990, p. 369-376.
- Fiorentini 1963** : G. FIORENTINI, Prime osservazioni sulla ceramica campana delle Valle del Po, dans *Rivista di Studi Liguri*, XXIX, p. 7-52.
- Fortunati Zuccala 1979** : M. FORTUNATI ZUCCALA, Gropello Cairoli (Pavia. La necropoli romana, dans *Notizie dagli scavi*, serie VIII, XXXIII, p. 5-88.
- Frontini 1985** : P. FRONTINI, *La ceramica a vernice nera nei contesti tombali della Lombardia*, Como, 1985.
- Frontini 1986** : P. FRONTINI, La ceramica a vernice nera, dans *Studi archeologici*, 5, Bergamo, 1986, p. 285-333.
- Frontini 1991** : P. FRONTINI, La ceramica a vernice nera, dans *Scavi MM3*, 3/1, Milano, 1991, p. 23-40.
- Giordani 1988** : N. GIORDANI, Ceramica a vernice nera, dans *Modena dalle origini all'anno mille*, II, Modena, 1988, p. 34-40.
- Giordani 1990** : N. GIORDANI, Documenti sull'attività di produzione e scambio nelle prime fasi della romanizzazione dell'ager mutinensis, dans *Etudes Celtiques*, XXVI, p. 131-162.
- Graue 1974** : J. GRAUE, *Die Gräberfelder von Ornavasso*, Hamburger Beiträge zur Archäologie, Beiheft 1, Hamburg, 1974.

- Guida 1961-62** : GUIDA, La ceramica "campana" ad Aquileia, dans *Aquileia Nostra*, XXXII-XXXIII, p. 14-26.
- Höckmann 1988** : O. HÖCKMANN, *La navigazione nel mondo antico*, Milano, 1988.
- Kaenel 1982** : G. KAENEL, Saint-Triphon (Ollon, Vaud). Frontière de la civilisation alpine à la fin de la Tène (I<sup>er</sup> s. av. -C.), dans *Bulletin d'Etudes Préhistoriques alpines*, XII, 1982, p. 141-154.
- Laroche 1988** : C. LAROCHE, Aoste (Isère) : un centre de production de céramiques (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Fouilles récentes (1983-84), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20 (1987), 1988, p. 281-348.
- Lavizzari Pedrazzini 1985** : M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, Il materiale fittile nei corredi funerari angeresi, dans *Angera romana, scavi nella necropoli 1970-79*, Spoleto, 1985, p. 329-387.
- Lavizzari Pedrazzini 1987** : M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, *Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia settentrionale. Il vasellame "tipo Aco"*, Firenze, 1987.
- Lunz 1990** : R. LUNZ, *Ur- und Frühgeschichte des Eppaner Raumes*, Eppan, 1990.
- Lunz 1991** : R. LUNZ, Vorgechichtliche Siedlungsspuren im Bozner Talkessel, dans *Bolzano dalle origini alla distruzione delle mura*, Bolzano, 1991, p. 39-68.
- Macchioro 1988** : S. MACCHIORO, Recenti scavi a Modena, dans *Modena dalle origini all'anno mille*, I, Modena, 1988, p. 426-449.
- Maioli 1972** : M. G. MAIOLI, Ceramica della villa romana di Russi, dans *Problemi della ceramica romana di Ravenna, della valle padana e dell'Alto Adriatico*, Bologna, 1972, p. 81-93.
- Mansuelli 1973** : G. A. MANSUELLI, Il problema delle relazioni culturali tra Cisalpina e Gallie, dans *La Gallia romana*, Atti del convegno, Accademia Nazionale dei Lincei, CCCLXX, 158, 1973, p. 17-36.
- Mazzeo Saracino 1977** : L. MAZZEO SARACINO, Russi (Ravenna). Campagna di scavo 1971, dans *Notizie degli scavi di Antichità*, serie VIII, XXXI, 1977, p. 5-156.
- Mazzeo Saracino 1985** : L. MAZZEO SARACINO, Terra Sigillata Norditalica, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica, Atlante delle forme ceramiche*, II, 1985.
- Mazzeo Saracino 1987** : L. MAZZEO SARACINO, *Ceramica fine da mensa di età romana nel museo di Cattolica*, Quaderni dell'Antiquarium comunale di Cattolica, cattolica, 1987.
- Michelini 1988** : C. MICHELINI, Il territorio di Savignano sul Panaro in età romana : le testimonianze ottocentesche e i materiali, dans *Modena dalle origini all'anno mille*, I, Modena, 1988, p. 534-546.
- Mollo Mezzena 1982** : R. MOLLO MEZZENA, Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio, dans *Rivista di Studi Liguri*, XLI-XLII, 1-4 (1975-76), 1982, p. 147 et suiv.
- Morel 1980** : J.-P. MOREL, La céramique campanienne : acquis et problèmes, dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, I, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, I, 36, 1980.
- Morel 1981** : J.-P. MOREL, La produzione della ceramica campana : aspetti economici e sociali, dans A. GIARDINA, A. SCHIAVONE, (dir.), *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, II, Roma-Bari, 1981, p. 81-97.
- Nissen 1883** : H. NISSEN : *Italische Landeskunde*, I, Berlin, 1883.
- Novak 1981** : V. NOVAK, Vasellame fine da mensa dallo scavo della basilica civile, dans *La Basilica forense di Aquileia*, 1981, col. 97-130.
- Paunier 1981** : D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Genève-Paris, 1981.
- Piana Agostinetti 1969** : P. PIANA AGOSTINETTI, La ceramica campana della necropoli di S. Bernardo di Ornavasso, dans *Rivista di Studi Liguri*, XXXV, 1969, p. 122-142.
- Piccottini 1987** : G. PICCOTTINI, Scambi commerciali tra l'Italia e il Norico, dans *Vita sociale, artistica e commerciale di Aquileia romana, Antichità Altoadriatiche*, XXIX, Udine, 1987, p. 291-304.
- Reggio 1991** : AAVV, *Quaderni di archeologia reggiana*, 5 (1990), Reggio Emilia, 1991.
- Retratto 1986** : M. DE MIN, S. BONOMI, M. D'ABRUZZO, Adria, località Retratto. Lo scarico di ceramica di età romana, dans *L'antico Polesine*, catalogo delle esposizioni di Adria e Rovigo, Padova, 1986, p. 211-235.
- Riccioni 1972** : G. RICCIONI, Classificazione preliminare di un gruppo di ceramiche a vernice nera di Ariminum, dans *Problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle Padana e dell'Alto Adriatico*, Bologna, 1972, p. 229-241.
- Righini 1970** : V. RIGHINI, *Lineamenti di storia economica della Gallia cisalpina : la produttività fittile in età repubblicana*, collection Latomus, 119, 1970.
- Righini 1972** : V. RIGHINI, Uno scarico di ceramica a vernice nera a Faenza, dans *Problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle Padana e dell'Alto Adriatico*, Bologna, 1972, p. 241-244.
- Šašel 1989** : J. ŠAŠEL, La montagna romana : problemi e metodi della ricerca, dans *Sestinum, comunità antiche dell'Appennino tra Etruria e Adriatico*, Atti del convegno, Rimini, 1989, p. 211-218.
- Schindler 1967** : M. SCHINDLER, *Die "Schwarze Sigillata" des Magdalensberges*, Klagenfurt, 1967.
- Sena Chiesa 1985** : G. SENA CHIESA, *Angera romana, scavi nella necropoli 1970-1979*, Roma, 1985.
- Strazulla Rusconi 1979** : M. J. STRAZULLA RUSCONI, Scavo di una villa rustica a Joannis (Udine), dans *Aquileia Nostra*, L, col. 1-120.
- Tamassia 1970** : A. M. TAMASSIA, Mantova, scavi in piazza Paradiso, dans *Notizie degli Scavi*, serie VIII, XXIV, 1-12, p. 5-35.
- Toniolo 1986** : A. TONIOLO, Ceramica a vernice nera con marchio di fabbrica di Adria, dans *Aquileia Nostra*, LVII, p. 810-823.
- Tozzi 1987** : P. TOZZI, L'Italia settentrionale di Strabone, dans G. MADDOLI (dir.), *Strabone e l'Italia antica, incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico*, 1987, p. 24-43.
- Uggeri 1987** : G. UGGERI, La navigazione interna della Cisalpina in età romana, dans *Vita sociale, artistica e commerciale di Aquileia romana, Antichità Altoadriatiche*, XXIX, II, Udine, 1987, p. 305-354.
- Vannacci Lunazzi 1978** : G. VANNACCI LUNAZZI, *La necropoli di Veggio*, Vigevano, 1978.

**Vannacci Lunazzi 1986-87** : G. VANNACCI LUNAZZI, La necropoli romana di Ottobiano, dans *Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como*, 168-169, p. 47-104.

**Visintini 1990** : M. VISINTINI, Il materiale archeologico proveniente dagli scavi, dans *Iulium Carnicum*, Udine, 1990, p. 46-72.

**Zanarini 1990** : M. ZANARINI, La continuita' delle vie fluviali : il Po, dans *Vie di commercio in Emilia Romagna, Marche*, Cinisiello Balsamo (Mi), 1990, p. 101-114.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : P. THOLLARD

**Bernard HOFMANN** : *Sur la carte des voies de communication que vous avez présentée, je pense qu'il fallait indiquer la voie maritime par Marseille avec l'axe Rhône-Saône et Rhin qui desservait les garnisons romaines, au cours de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. av. n.è.*

**Laura ALLAVENA** : *J'ai pris cette voie en considération, simplement pour justifier la différence de matériels trouvés ; par exemple, à Neufchâtel et, d'autre part, dans le canton de Vaud, il y avait deux débouchés de voies très proches, mais d'un côté on trouve du matériel campanien et, de l'autre, de la céramique du nord de l'Italie. Sur des sites très proches, on a deux types de matériels complètement différents. Pour le reste, bien sûr, c'est une autre question.*

**B. HOFMANN** : *Oui, mais les itinéraires n'étaient pas complets ; vous avez fait votre itinéraire en fonction de votre démonstration.*

**Laura ALLAVENA** : *Bien sûr.*

\* \*  
\*

